

Pages d'Histoire

CAS et son château

par Lionel de LASTIC SAINT-JAL

A quelques six kilomètres de Saint-Antonin, en direction de Caylus, au-dessus du moulin du Barry, se dressent les ruines du château de Cas.

Ce château existait déjà en l'an 800 et fut un rendez-vous de chasse des Comtes de Toulouse. Primitivement, il appartint à Americ et Frotard de Cas qui en firent don à la Commanderie des Templiers de Lacapelle-Livron en 1256. Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (ordre souverain de Malte), en prirent possession à la disparition des Templiers. La tradition veut que Philippe le Bel soit venu en personne à Cas pour y chercher un trésor caché par les chevaliers du Temple déchus ou proscrits ou exterminés.

Remanié au cours des XIV^e et XV^e siècle, le château de Cas était resté, jusqu'en 1617, de type purement féodal. A cette date il fut reconstruit dans un style plus adapté à l'époque et que l'on peut encore remarquer en dépit du délabrement. Une pierre, encastrée dans l'arcade supérieure de la porte d'entrée, porte la date 1617 précitée. Au-dessus de la porte est sculptée l'écusson martelé des seigneurs de Cas.

Au cours des siècles, le château appartint successivement à diverses familles : les CARDAILLAC (1) de Bioule, les LAVALETTE de Parisot et de Cornusson, les PEYRALADE, les DUBREUIL. Enfin, en 1608, apparut une nouvelle famille de seigneurs, la famille des LACAPELLE-CAS qui paraît avoir tiré son nom du village de LACAPELLE-LIVRON dont elle avait peut-être possédé la seigneurie.

Hector de Lacapelle Cas, capitaine au régiment de Piémont, participa au célèbre siège de Saint-Antonin en

(1) Une nièce du pape JEAN XXII, originaire de Cahors, épousa un Cardaillac et résida à Cas.

1622. Au service du Roi Louis XIII, il défit, à la porte de la Condamine, le 22 Juin 1622, une troupe de près de 200 Montalbanais qui venaient au secours des protestants de Saint-Antonin. Le secours venait de toute façon trop tard puisque déjà les pourparlers de reddition étaient en cours. Hector de Lacapelle Cas épousa Marie-Anne de LAVALETTE-CORNUSSON. Il fut tué au siège de Bédarieux.

La famille des LACAPELLE CAS s'éteignit par le mariage des deux dernières filles dont l'une Henriette, épousa en 1765 le Comte de LASTIC SAINT-JAL et lui apporta le château de Cas qui reste encore la propriété de la famille de LASTIC.

Bien placé en sentinelle au flanc de l'étroite vallée, le château féodal de Cas a subi plusieurs sièges (1). En 1352, les troupes Anglaises qui marchent sur Saint-Antonin, s'emparent du château que Bertrand de Cas, seigneur de Mordagne et co-seigneur de Cas abandonna sans trop de résistance. Aymerie de Rochechouart, sénéchal de Toulouse et capitaine général pour le roi en Languedoc, reprit le château la même année et le confisqua au profit du roi, considérant la reddition de Bertrand de Cas comme une trahison. Ce dernier obtint du roi Jean le Bon des lettres de rémission le 3 Avril 1354.

Le 15 juin 1570, les protestants se proposent de prendre le château ; le 18, les consuls de Caylus, avertis que les Huguenots maîtres du château, venaient d'en sortir pour faire des courses dans la région, envoient à leur rencontre des cavaliers et des arquebusiers. Une action s'engage qui n'aura d'autre résultat qu'un cheval blessé.

Au XVII^e siècle, le château reconstruit devient une résidence, un peu isolée. Quelques années avant la Révolution de 1789, Hélène de MARSA, veuve d'Octavien de Lacapelle Cas, quitte le château dont une partie sera démolie et utilisée pour la construction du château de Saleth, nouvelle résidence de la famille. (aujourd'hui colonie de vacances de la Ville de Montauban). Au cours de la Révolution, les tours et un étage du château seront rasés à leur sommet en signe d'égalité.

C'est dans cet état que l'on peut voir aujourd'hui le château, depuis des années inhabitable. Il existe encore

(1) On a trouvé un boulet dans un champ proche du Château.

les caves voûtées, la grosse tour ronde dite « Tour de la Prison » ainsi que le grand et noble escalier intérieur, à larges marches de pierre, à double rampant. Les anciens souterrains sont comblés et impraticables. Ils ont été repérés de manière suivie par deux éminents radiéthésistes, les Abbés Ferran, curé de Saint-Paul de Mamiac et Cathala, curé de Saint-Michel de Vax. Ces deux chercheurs, qui ne se connaissaient pas ont, à vingt ans d'intervalle, abouti à une même grotte qui s'ouvre dans la falaise qui s'étend de Cas à Mordagne, au-dessus du ruisseau de Bioussel. Près du château subsiste un très beau pigeonnier, l'un des plus beaux de la région. Le hameau de Cas, presque désert aujourd'hui a compté jadis 350 habitants avec 23 paires de bœufs. Les morts dorment en paix dans le petit cimetière accolé à l'Eglise, édifice roman de dimensions modestes mais émouvant par la sobriété de son architecture dépouillée. Le chœur, au chevet plat, à la forme d'un rectangle allongé selon une règle assez générale chez les Templiers. Il est couvert d'un berceau qui repose sur un bandeau d'origine. Les murs latéraux sont décorés d'une double arcature romane séparée par une colonne que couronne une imposte biseautée. La nef rectangulaire, plus large et plus haute que le chœur, s'éclaire du midi seulement par deux petites fenêtres. La porte s'ouvre au midi, au fond de la nef. Du côté Nord, une ouverture murée marque la place de la porte qui conduisait à la Commanderie.

Les seigneurs de Cas étaient inhumés dans le chœur de la petite église, en particulier une vingtaine de membres de la famille de LACAPPELLE CAS ; le dernier a été enseveli le 2 janvier 1766 ainsi qu'en témoigne le procès-verbal suivant :

« Noble Henri Octavien de Lacapelle Cas, âgé de 50 ans, est décédé après avoir reçu les sacrements de l'église le 1^{er} Janvier 1766 et a été enterré dans l'église de Cas le second dudit mois 1766 par Jean-Pierre Grimal, du moulin de la Gineste avec Pierre Delpech, habitant de Cas.

Lagarde curé ; »

De l'antique château de Cas, il ne reste plus que des murailles où croissent les mousses et les plantes grimpantes et les arbres se haussent tout autour comme pour cacher et protéger ces ruines vénérables. Dans ces murs, animés jadis par le son du toscin, le tumulte des armes et des guerriers, la voix de la sentinelle, la présence

de vaillants donzels, on n'entend plus que les cris de l'hirondelle et des éperviers qui tournent en rond au-dessus des ruines, et, au derniers jours d'été, le bruit mat et mou de la chute des prunes violettes trop mûres qui tombent des pruniers de Saint-Antonin et que personne ne ramasse.

